

Le bourgeois bordelais

Mauriac est né à Bordeaux en 1885. Il tient à sa ville natale, à sa province de Gascogne, au terroir landais par toutes les fibres de son cœur. Peu d'écrivains contemporains ont été aussi marqués par leurs origines :

"Barrès s'est voulu lorrain, mais il n'était Lorrain que de volonté. Gide, Normand mâtiné de Languedocien, ne savait où s'enraciner. Péguy tient à la Beauce et à ses ancêtres vigneron, mais d'une liaison moins organique, moins instinctive, moins exigeante que celle qui attache Mauriac à la France du Sud-Ouest." (71)

Un profil, frappé avec la netteté d'une médaille, s'insère dans le filigrane de chaque page de Mauriac; le profil des bourgeois bordelais.

"Qu'ils fussent de Bordeaux ou de la campagne: ils étaient tous de race industrielle, les raffineurs de la rue Sainte-Croix, les marchands de drap de la rue Saint-James, les importateurs de bois merrains, comme les Landais, maîtres de métairies." (72)

Le domaine familial, l'argent

Ce bourgeois se présente comme un riche propriétaire; ses domaines couvrent des milliers d'hectares.

"J'avais toujours entendu dire que ces terres n'offraient qu'une mince valeur. Et de fait, quand ma mère en avait hérité, c'était des étendues stériles où mon grand-père, enfant, avait mené lui-même paître les troupeaux. Mais j'ignorais que le

premier soin de mes parents avait été de les faire ensemençer et qu'à vingt-et-un ans, je me trouverais possesseur de deux mille hectares de bois en pleine croissance et qui déjà fournissaient des poteaux de mine."

Ce bourgeois possède vignobles, métairies, troupeaux. "Déjà, du vivant de mon père, ils avaient, se suignant aux quatre veines, acheté Calèze (quarante mille francs, ce vignoble que je ne lâcherais pas pour un million !) (74)

Et

"...les métairies de ma mère, à Hosteins, fournissaient à bon compte notre table dont j'eusse été bien étonné si l'on m'avait dit qu'elle était très raffinée. Les poulardes engraisées à la millade, les lièvres, les pâtés de bécasses..." (75)

Le caractère du " bourgeois bordelais " est complexe, sérieux, calculateur, quelquefois sévère; un trait dominant: l'amour de l'argent poussé jusqu'à l'avarice sordide et dure. Il faut gagner le plus possible, le plus vite possible. Perdre en affaires constitue une douleur abominable, le seul fait d'en parler provoque la nausée. Sa vie familiale compte peu. Qu'un parent souffre en son coeur, traverse une épreuve, cela ne le trouble guère. Que la grêle menace une vengance, le voilà tourmenté; la moindre irritation, provoque des colères furieuses: ses paroles et ses gestes exaspérés le laisseront accablé, en proie à l'ennui. L'appât de l'argent décuple ses forces et le rend infatigable au travail. Aucun gain ne peut l'assouvir: sa fortune doit grandir sans limite. Ses ancêtres ont arrondi ses terres, les ont améliorées par leur travail depuis des générations: en bon héritier il doit donc maintenir la tradition et embellir cette

terre aimée et vénérée pendant de longues générations.

Le souci des moissons l'emporte sur les soins donnés aux santés: Bernard, obsédé par le feu qui détruit la récolte, en oublie les remèdes qu'il a pris. La question qu'il pose à Thérèse ouvre, pour elle, la porte du crime.

" Thérèse revoit Bernard, la tête tournée, écoutant le rapport de Balbon, tandis que sa forte main velue s'oublie au-dessus du verre et que les gouttes de Fowler tombent dans l'eau." (76)

Avare, calculateur, le bourgeois bordelais soumet ses amours à ses principes de comptabilité.

" J'aime à savoir d'avance ce que je dois payer. J'aime que tout soit tarifé. Ce qui me plaisait dans la débauche, c'était peut-être qu'elle fut à prix fixe." (77)

Et

" Pourquoi ai-je toujours passé mes vacances avec vous au lieu de voyager ? Je pourrais imaginer de belles raisons. Au vrai, il s'agissait pour moi de ne pas faire double dépense. Je n'ai jamais cru qu'il fût possible de partir en voyage et de prodiguer tant d'argent sans avoir, au préalable, renversé la marmite et fermé la maison. Je n'aurais pris aucun plaisir à courir les routes, sachant que je laissais derrière moi tout le train du ménage." (78)

La richesse traverse tous les romans mauriaciens. Tour à tour démon ou fée bienveillante. Elle inspire, guide, asservit Louis, (Le Nocud de Vipères). Il vit seul, déçu. L'argent obsède son esprit: il surveille ses propres enfants, il les poursuit de peur d'être volé.

De plus en plus méfiant, il souffre de voir sa femme et ses enfants parler à voix basse. Certainement ils complotent. Jamais un instant de répit. Il serait plus heureux, plus calme, s'il renonçait à l'amour de l'argent et devenait un père généreux. Il préfère garder la passion, qui deviendra son bourreau. Morne vie ! Soucis ridicules: où placer l'argent après la mort ? Pour ne pas le perdre, il veut l'enterrer dans son tombeau. Quel plaisir de le garder sur lui dans sa fosse sans le donner à personne ! Ses enfants, sa femme elle-même le dissiperaient sans respect: savent-ils qu'il a fallu, pour le gagner, se saigner "aux quatre veines" ? Jamais il ne dépenserait un sou pour son plaisir ! Comment imaginer que ses enfants mènent une vie de luxe et gaspillent son trésor en un clin d'œil ?

La famille et la terre se sont unies à la vie à la mort, pour le meilleur et le pire.

" Il eût fallu creuser une profonde fosse pour y entasser, pour y presser les uns contre les autres, les corps des époux, des frères, des oncles, des fils Frontenac. Ainsi, la famille tout entière eût-elle obtenu la grâce de s'embrasser d'une seule étreinte, de se confondre à jamais dans cette terre adorée, dans ce néant." (79)

L'honneur du nom -

L'amour pour la famille commande tout. Le mariage se conclut pour le bien de la famille, pour arrondir les propriétés. Mathilde du Buch, épouse Symphorien Desbats parce qu'il gère ses propriétés depuis la mort de son père. Et il continue encore. Jean-Louis Frontenac épouse Madeleine Cazavieilh selon le désir de sa mère et de son oncle. Lui-même demeure muet. Yves le sent perdu;

"...il était pris dans cet étau; il n'avait pas de défense." (80)

Yves, furieux, reproche à sa mère d'organiser le bonheur de chacun: elle ne pense pas qu'on veuille être heureux d'une autre manière.

Yves a peur de finir devant le râtelier comme lui aussi. Jean-Louis, optimiste mais sacrifié, explique la nécessité de son mariage.

" C'est un devoir envers vous tous... je serai à la tête de l'affaire..."

Il ne s'agit pas de bonheur mais d'agir en vue du bien commun et dans l'intérêt de la famille." (81)

Sa mère même est la preuve de cette conception bordelaise.

" C'est un mot qui ne sort jamais de leur bouche...le bonheur..."

J'ai toujours vu à maman cette figure pleine de tourment et d'angoisse... Si papa avait vécu, je pense que ç'eût été pareil...

Non, pas le bonheur; mais le devoir..." (82)

Blanche Frontenac est une femme de tête, une femme d'affaires.

" Elle n'aimait pas la terre pour elle-même. À ses yeux, la terre représentait de l'argent, comme les billets de la banque, seulement elle jugeait que c'était plus sûr." (83)

L'honneur de la famille devient une idole. Joséfa est la proie de la famille, habituée depuis quinze ans

"... à servir de victime sur les autels de la divinité Frontenac." (84)

Xavier Frontenac se reproche d'avoir une maîtresse. Que rien du moins ne transpire au dehors. Au cours de sa maladie, ses nièces viennent chez lui.

" Marie et Danièle sont là ? Elles seront venues chez ma maîtresse.

Je les aurai fait entrer chez la femme que j'oncretiens. Si

Michel et Blanche l'avaient su, ils m'auraient maudit. Je les

si introduits chez sa maîtresse, les enfants de Michel." (85)

L'amour de la famille règne dans le cœur du bourgeois bordelais. Ainsi, Blanche au fond admire Xavier malgré son mépris pour elle. Les tempéraments les plus opposés se rencontrent en leur commun amour pour les enfants.

" Malgré tout ce que je vous reproche, il n'existe pas deux oncles du monde qui vous valloient. " (86)

Quand Xavier rejoint les enfants Frontenac après une longue absence, les enfants expriment leur joie immense.

"...il ne s'était pas attendu à trouver les enfants aussi joyeux. Ils se disputaient pour porter sa valise, s'accrochaient à son bras, s'informaient de l'espèce de bonbons qu'il avait apportés."(87)

L'amour fraternel joue un rôle important dans la famille bordelaise. Ainsi Jean-Louis a pour ses frères, une intuition de mère.

"...il suffit à des frères d'être unis par les racines comme deux surgeons d'une même souche."(88)

Les dames bordelaises sont pieuses. Blanche aime faire la charité.

" Il fallait passer à la Société Générale. Elle avait un rendez-vous avec l'architecte pour l'immeuble de la rue Sainte-Catherine. Trouver le temps d'aller voir ses pauvres. Chez Potin, faire un envoi d'épicerie aux Repenties." (89)

Blanche dit souvent qu'elle aime cette oeuvre de la Miséricorde.

Adila Du Buch, est une fille très pieuse, d'une grande charité.

" Elle habillait les pauvres, soignait les malades, ensevelissait

les morts." (90)

Elle a pitié des vieillards si abandonnés du village .

 Cependant par i ces d'les affables et bonnes évoluent de
vrais monstres...